

## **“À partir du mariage chrétien, engagement pour la vie, mission impossible ?”**

À partir du mariage chrétien, nous voudrions cet après-midi réfléchir sur nos engagements. Certes, certains engagements sont des engagements “à durée déterminée” : nous avons reçu un mandat pour exercer telle responsabilité, mandat pour un temps limité. C’est le cas de nombreux engagements dans la vie civile comme dans l’Église et c’est une bonne chose. Cela permet d’être au clair dans la responsabilité acceptée, de pouvoir quitter normalement une responsabilité sans avoir le sentiment que notre départ est souhaité, de permettre des renouvellements féconds. Dans la vie civile pratiquement toutes les responsabilités sont pour un temps limité que ce soit le président de la république ou les maires. Il en est de même dans l’Église : les curés ont un mandat de 6 ans renouvelable pour trois années ; les évêques doivent donner leur démission à 75 ans ; un certain nombre de responsables ont également des “lettres de mission” à durée limitée comme par exemple les responsables d’aumônerie...

Mais il y a aussi des engagements où la vie tout entière est saisie, où la responsabilité est portée toute la vie même si ces responsabilités peuvent prendre des formes différentes selon l’âge ou les disponibilités personnelles. C’est ainsi que la totalité de l’existence est sollicitée dans des engagements comme le mariage, les responsabilités familiales et les autres formes de “vocation” comme la vocation religieuse ou encore la décision de la foi lors d’un baptême.

Nous réfléchissons d’abord sur les obstacles à un engagement dans la durée, puis sur les raisons de prendre de tels engagements, nous présenterons ensuite quelques conditions indispensables pour permettre à un engagement de durer. Nous dirons un mot des échecs possibles et enfin nous parlerons de la fidélité.

### **1 - Les obstacles à un engagement durable.**

Les engagements “à vie” se heurtent à de nombreux obstacles. Essayons d’en aborder quelques-uns qui sont plus spécifiques de notre époque contemporaine. Nous prendrons le mariage comme point de référence, mais cela s’applique à tout engagement dans la durée.

Le premier obstacle est l’usure ou encore l’habitude banalisée avec sa conséquence parfois dramatique qu’est l’ennui. L’usure est une loi de la nature : les objets qui sont utilisés souvent, s’usent. Notre corps, malgré tous les produits et tout l’entretien possible, s’use. Pourquoi les relations seraient-elles exemptes de cette loi ? La durée moyenne d’un couple a doublé en peu de siècles. Lorsque l’âge moyen de l’être humain est passé de 40 à 80 ans, la fonction “durée” n’est plus du tout la même.

Un autre obstacle est l’accélération de l’évolution, évolution des techniques, mais aussi des modes de vie. Les choses changent plus rapidement qu’autrefois. La “stabilité” a progressivement disparu pour faire place à “l’incertitude”. Cela est valable dans tous les domaines. Par exemple, il est clair que l’engagement dans un travail professionnel devra évoluer. Il n’est pas tellement loin le temps où on entrait dans une entreprise pour y faire toute sa carrière. Aujourd’hui, on va changer plusieurs fois de métier dans sa vie. Autrefois, cette diversité était vue comme une instabilité, elle est aujourd’hui considérée comme un atout et une richesse. Pourquoi ces changements ne s’appliqueraient pas au couple ou à la vocation ? Cette instabilité est source d’inquiétude. On ne peut pas être certain que demain sera comme ceci ou comme cela. Alors que signifie un engagement à vie si les circonstances doivent changer et nous laisser incertains devant les décisions à prendre ?

Autre obstacle, le brassage des idées, des cultures ; la culture d’un adolescent est bien différente

de celle de ses parents. Ce brassage amène à relativiser bien des certitudes antérieures. Des modes de vie tellement différents de notre environnement habituel nous interrogent sur la validité de nos manières de penser, de se comporter, d'agir. Si les valeurs changent peu, par contre l'ordre des priorités varie considérablement : pourquoi la sincérité ne serait pas plus importante que la fidélité ? Pourquoi l'accomplissement de soi ne serait pas prioritaire si elle contredit une décision précédente ? Pourquoi le plaisir ne serait pas meilleur que le devoir ?

Et cela ouvre sur un autre obstacle à l'engagement à vie qu'on appelle permissivité voir tolérance. Par exemple, quand on sait qu'un couple sur deux divorce à Paris, la possibilité du divorce devient une chose normale, banalisée, facilitée d'ailleurs par la loi.

## **2 - Des raisons, spécialement pour le chrétien, de s'engager pour la vie.**

Les difficultés que nous venons d'énoncer, et il y en a sans doute beaucoup d'autres, ne doivent pas nous décourager de prendre des engagements durables. Si 50 % des mariages à Paris résistent au temps, c'est que cela est possible. Il faut croire en la vie. Il y a une quinzaine d'années, un jeune couple, préparant leur mariage religieux disait ne pas vouloir avoir des enfants. Et comme je leur demandais pourquoi, ils ont dit : "Nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de donner naissance à des enfants dans ce monde si difficile". Quelle vision décourageante et quelle perte d'espérance ! Ce grand théologien jésuite, Christoph Théobald écrivait : "Il n'y a pas de vie humaine sans foi...C'est ce qui caractérise l'homme ; les anthropologues nous l'apprennent : à la différence de l'animal, l'être humain est radicalement inachevé quand il naît et il le reste tout au long de son existence. Cet inachèvement constitutif fait appel à sa capacité à faire confiance en la vie, à y croire. Mais il doit passer chaque fois un "seuil" quand il laisse la peur devant l'inconnu, céder la place au simple courage d'être et de vivre" ("Transmettre un évangile de liberté" p. 23).

Toute la foi chrétienne nous invite à croire en la vie. Nous sommes dans l'octave de Pâques qui nous dit chaque année la victoire de la vie sur la mort, la victoire de l'espérance sur le découragement.

C'est exactement ce qu'ont vécu les apôtres après la mort en croix de Jésus. Les disciples d'Emmaüs repartaient découragés quand Jésus les rejoint sur la route. La lumière de sa parole, la chaleur de sa présence leur redonne goût en la vie : "Notre cœur n'était-il pas brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ?".

Une autre raison pour le chrétien de prendre le risque d'un engagement pour la vie, c'est cette capacité d'aimer qui l'habite et qui est d'origine divine. Jésus habité par cet amour divin a été jusqu'au bout de son engagement. Il nous invite à prendre appui sur cette force intérieure pour le suivre dans ce jusqu'au bout de l'amour. Cela est exprimée dans les évangiles de diverses manières : "Qui perd sa vie à cause de moi la gagne", "viens, suis-moi", "nul n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime"... Nous sommes habités par la même force qui habitait Jésus et qui nous permet de croire que nous pouvons aller jusqu'au bout de notre parole.

## **3 - Quelques conditions fondamentales pour permettre la durée d'un engagement.**

a) Tenir dans la durée est un travail. Dans la revue "Études" de 1977, le Père Beirnaert, jésuite, publiait un article intitulé "L'indissolubilité du couple". Il montrait que, pour durer dans un couple, il convenait que chaque partenaire abandonne l'idée imaginaire qu'il se faisait de l'autre. La première règle pour construire dans la durée est la règle du réel. Or, bien souvent, nous n'acceptons pas le réel de l'autre ou de nous-mêmes et, sans parfois en avoir conscience, nous fabriquons une image de l'autre ou de soi-même qui ne correspond pas, au moins pour un part non négligeable, à la réalité. C'est ce qu'on appelle vivre dans l'imaginaire (ce qui est tout autre chose qu'avoir de l'imagination !) La première loi en faveur de la liberté de notre oui, c'est d'abandonner l'idée imaginaire que nous nous faisons de nous-mêmes et de l'autre.

Pour un couple, il s'agit donc de mourir à l'idée imaginaire d'un partenaire idéal. Je ne suis pas suffisamment au fait des mécanismes psychologiques pour entrer dans le détail des processus imaginaires. Cependant, il est facile de constater que, consciemment ou non, chacun imagine l'autre à son image. Il y a un phénomène de miroir, l'autre nous renvoie soit le même que nous, soit cette partie de nous-mêmes qui nous manque et de laquelle on ne se console pas. Le partenaire imaginaire n'est en fait qu'un double en positif ou en négatif, de soi-même. Les raisons de ce phénomène psychologique sont obscures et tournent autour du besoin de sécurité : je me sens en sûreté lorsqu'il s'agit d'entrer en contact avec quelqu'un qui m'est familier et c'est pourquoi, on se construit un double qui, par définition est bien connu et donc rassurant. Ce besoin de sécurité est accompagné, inconsciemment, d'une volonté de toute-puissance. Au fond je veux tout maîtriser, avoir barre totalement sur tout et, bien sûr, sur l'autre. C'est ainsi que je veux connaître l'autre comme moi-même, "comme ma poche", car je ne supporte pas d'être dans cette non connaissance qui me rend dépendant et vulnérable. L'attitude adulte assume le manque et vit dans le choix.

Toute relation aimante est le contraire de la possession ; elle va exiger l'acceptation d'une distance, d'un écart et cette acceptation est une forme de mort ; les psychologues diraient qu'il faut faire le deuil d'une façon imaginaire de voir les choses, pour accepter un réel risqué.

C'est bien l'expérience que fait le tout-petit lorsqu'il s'aperçoit que sa mère est autre que lui-même, avec sa vie propre, indépendante de lui. Expérience douloureuse, car elle l'oblige à se déprendre, à assumer certains manques, mais c'est la condition fondamentale et incontournable pour pouvoir aimer sa mère.

Cette nécessité de mourir à l'idée imaginaire qu'on se fait de l'autre, existe tout autant vis à vis de Dieu. L'idolâtrie n'est pas autre chose que la projection sur Dieu de l'idée imaginaire qu'on se fait de lui et qui n'est autre qu'une projection de soi-même avec notre désir de toute-puissance.

L'idée imaginaire conduit nécessairement à la déception car le partenaire réel ne correspond pas à l'idéal qu'on s'est fabriqué. Nous aurons alors la tentation de chercher ailleurs un partenaire répondant à nos critères imaginaires, nous préparant à de nouvelles illusions.

Mais renoncer à cet imaginaire est une épreuve difficile car c'est accepter d'accueillir l'inconnu, presque l'étrange, et c'est inscrire le risque dans sa démarche. Mais c'est le seul chemin où chacun pourra dire "je", et ainsi créer peu à peu une authentique unité.

Cette forme de mort, au regard de la foi, a un nom, c'est un chemin pascal que Jésus a ouvert : "si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits" Jean 12,24.

**b)** Une seconde condition importante pour assurer la durée d'un engagement est la fidélité de l'instant. J'ai été professeur de grand séminaire. Certains futurs prêtres inquiets venaient me voir avec cette question : "Qu'est-ce qui me garantit que demain, je serai fidèle à ma vocation ?" La seule réponse que je pouvais leur donner était celle-ci : "Votre fidélité d'aujourd'hui, garantit votre fidélité de demain". Autrement dit, mon demain se construit dans l'aujourd'hui de ma vie. Certes, des événements peuvent intervenir et modifier les conditions dans lesquelles je vivais, mais la vérité de ce que je vis aujourd'hui me permettra demain d'avoir le discernement nécessaire pour juger ce qui est vrai et juste. De même pour les couples, c'est l'authenticité de l'aujourd'hui de la relation qui permettra de surmonter les difficultés de demain.

Ceci nous invite à la vigilance. Celle-ci est indispensable pour assurer toute responsabilité acceptée. La vie n'est pas "un long fleuve tranquille" qui se déroulerait tranquillement sans heurts. Nous nous heurtons sans cesse à de nouvelles perspectives qui modifient la donne première. Il convient d'être attentifs et d'être vigilants. La vigilance est d'ailleurs très présente dans les évangiles. Le manque de

vigilance a fait rater l'entrée dans la salle des noces aux jeunes filles imprévoyantes qui étaient parties chercher l'huile qui leur manquait. Vous connaissez la parabole du voleur : "Si le maître de maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison" Mt 2443..

**c)** Une autre règle pour assumer dans la durée le oui que l'on a prononcé, c'est la vérité de la parole. Il convient de ne pas se mentir à soi-même et de ne pas mentir à l'autre. Dans un couple, il est important de "se dire" dans les paroles que nous échangeons avec notre conjoint. Dès que quelque chose nous touche, il faut en parler avec son partenaire ; c'est la condition pour être accompagné dans les mouvements et les évolutions de notre vie et donc de rester en phase avec l'autre. En effet, ce qui me touche, me modifie et il est très important que l'autre comprenne et accompagne les transformations petites ou grandes qui m'atteignent.

Mais ceci est valable de tout engagement. Il convient comme on dit "de faire le point" de temps en temps. On l'appelle aussi "relecture de sa vie". Pour un couple, il importe de prendre le temps d'être disponible à l'autre pour écouter, pour entendre comme pour dire ; il vaut la peine de se réserver un long moment comme un week-end afin de trouver le moment favorable pour la parole. Certains couples qui ont des enfants risquent parfois de n'avoir qu'un dialogue parental : on parle beaucoup, mais c'est toujours à propos de l'enfant : le dentiste de l'enfant, les vacances de l'enfant, l'institutrice de l'enfant sans jamais qu'un dialogue conjugal s'instaure ; ce qui explique que des séparations se produisent après 20 ans de mariage, quand les enfants quittent la maison ; les parents n'ont alors plus rien à se dire !

Se livrer dans une parole est un acte difficile qui ne peut se vivre seulement au gré des circonstances ou des opportunités. Il y faut une volonté tenace, une confiance très forte pour affronter le jugement ou la contradiction, une certitude intérieure que notre parole va construire l'amour réciproque. Ce n'est pas pour rien si les Équipes Notre Dame ont inventé ce qu'elles ont appelé "le devoir de s'asseoir", c'est à dire que la parole peut être objet de décision commune au-delà de tous les alibis de la fatigue, du peu d'importance des choses, d'une volonté de préserver l'autre, d'une fausse pudeur ou d'un faux respect.

Toute vocation a besoin de ces moments de "relecture" quand, sans mensonge et sans faux fuyants, on s'efforce d'être vrai devant soi-même et devant les autres. Cette vérité de notre vie est indispensable pour assurer la durée de nos engagements.

**d)** Enfin, et là je parle particulièrement pour les couples, il ne peut y avoir de croissance dans l'amour, de durée dans l'engagement du mariage, si l'amour n'engendre pas le pardon. En effet, il n'y a d'amour que blessé : la blessure de l'amour n'est pas un accident plus ou moins fréquent, elle fait partie de la condition même de celui qui aime. Ceci en raison tout d'abord de notre finitude. Nous restons un mystère les uns pour les autres ; nous n'avons pour communiquer que les médiations d'un langage qui se prête souvent à plusieurs interprétations. Les différences de tempérament impliquent qu'une vie commune soit sans cesse traversée par de multiples divergences dont la gestion n'est pas toujours simple. Le poids de la vie quotidienne crée des fatigues qui fragilisent et modifient le seuil du supportable... etc. Tout cela fait que la vie commune qui caractérise la vie dans le mariage, comporte nécessairement ces blessures petites et grandes qu'il va falloir assumer. Comment ? Par le pardon mutuel.

Le pardon n'est jamais l'oubli. Croire "qu'on efface tout" ou "qu'on repart à zéro", est pure illusion. La blessure non-assumée dans un processus positif, reste au fond de soi selon des couches successives qui vont faire surface en cas de crise et parfois constituent un obstacle insurmontable.

Le pardon est l'utilisation positive de ce qui a blessé pour trouver une meilleure position l'un par rapport à l'autre, le pardon devient ainsi une pierre dans la construction commune. C'est un

retournement qu'opère le pardon, faisant de ce qui a fait mal, un chemin de meilleure compréhension et d'amour fortifié. Le pardon est donc de l'ordre de la "conversion" au sens originel : ce qui était tourné dans un sens négatif est retourné dans un sens positif. Ce qui veut dire qu'il n'est pas souhaitable de taire ce qui a blessé sous prétexte que "cela ne vaut pas la peine d'en parler". Cela vaut toujours la peine car cela "exorcise", "libère" ce qui risquerait de rester pierre d'achoppement ; mieux encore, cela permet l'expression d'un amour qui se reconnaît et donc s'approfondit.

Ajoutons que dans un couple qui s'aime, le pardon n'est pas objet de négociation ; on n'est pas dans un domaine de droit : "tu as tort, j'ai raison", "je suis l'offensé, tu es l'offensant", avec comme corollaire la question du "premier pas". On est dans un domaine où ce qui compte, c'est la "réconciliation" ; aussi il n'y a aucune importance à ce que le premier pas soit le fait de l'offensé qui propose le pardon ou de l'offensant qui le sollicite. C'est souvent plus une question de tempérament, les tempéraments primaires étant plus portés à prendre l'initiative que les tempéraments secondaires qui ont besoin de temps pour prendre la mesure des choses.

Il est clair que, dans ce domaine, le regard sur Dieu est fondamental pour le croyant car il trouve en Dieu la source de toute miséricorde, du pardon sans cesse proposé, de l'humilité, de cette "kénose" qui sait prendre l'initiative du pardon. En effet, la conversion va exiger plusieurs attitudes. La première est l'attitude d'humilité, la seconde c'est un changement de regard sur l'autre, la troisième est une attitude d'espérance : "Tu es meilleur que ce que tu as fait" Le pardon n'est pas encore la réconciliation, il n'en est que le prélude, la condition. Demander pardon, offrir son pardon sont des actes personnels qui sollicitent une réponse, mais ne l'impliquent pas nécessairement. Il peut y avoir le pardon demandé et refusé ou le pardon offert et qui ne pénètre pas le cœur. Si la demande de pardon ou le pardon est de notre fait, la réciprocité ne dépend pas de nous. Nous ne pouvons nous culpabiliser d'une réconciliation désirée mais rendue impossible par le refus de l'autre. Dans ce cas, le pardon offert ou demandé est comme une pierre d'attente à porter au creux de la blessure ; il est déjà une ouverture vers la réconciliation ; il permet la prière paisible, même si l'absence de réciprocité fait mal.

Il faut ajouter que la réconciliation ne peut se faire que dans la vérité des situations. Elle n'est nullement une démarche aveugle, un retour pur et simple à la situation antérieure. Elle est exigence de vérité, la vérité de la situation qui a fait naître la ou les blessures. C'est une exigence de lumière, difficile, mais rendue possible précisément par le pardon en tant qu'il est signe d'un amour gratuit. Je t'aime comme tu es, aussi pouvons-nous faire la lumière sur ce qui s'est passé en vue de vivre notre relation d'amour avec une plus grande force et intensité.

Mais le pardon n'est pas seulement demandé dans nos relations avec les autres. Tout engagement et surtout l'engagement de toute la vie peut avoir ses faiblesses dont nous ne sommes pas fiers. Il convient alors de se pardonner à soi-même, ce qui est peut-être plus difficile que d'accorder son pardon à autrui. Pour cela, le chrétien peut s'appuyer sur l'espérance de Dieu ; Dieu a plus confiance en moi que je n'ai confiance en moi-même et c'est son espérance qui me donne le courage de me ressaisir et de repartir.

#### **4 - L'échec**

Si l'engagement pour toute la vie est possible, on ne peut "éliminer l'éventualité d'un échec. Il ne serait pas honnête de présenter l'engagement pour la vie comme une exigence sans risques. On peut avoir pris sincèrement un engagement pour toute la vie et que certaines circonstances viennent le remettre en cause. Je pense à certains divorcés, à des amis prêtres qui ont quitté le ministère, à des baptisés qui ont abandonné leur foi.

La première chose qu'il convient de faire devant ces situations, est de nous garder de tout jugement sur les personnes. Que savons-nous des combats intérieurs, des souffrances accumulées, des

conseils demandés, des réflexions et de la prière qui ont pu précéder telle ou telle décision.

C'est aussi l'accueil vrai : l'amitié ne disparaît pas parce que des changements graves sont intervenus dans la vie d'un ami. Cette présence amicale n'a pas comme objet de condamner, mais d'aider à reconstruire et pour cela ouvrir à l'espérance. Il ne s'agit pas la plupart du temps de revenir à la situation antérieure, mais de croire à la beauté d'une vie malgré le ou les échecs qui ont pu l'atteindre.

## 5 - La fidélité

La dernière partie de notre entretien portera sur la fidélité. Dans la notion de fidélité intervient la notion de durée. Tout va bien lorsque les sentiments sont très forts, tout neufs, quand l'engagement pris apporte force et satisfaction, mais qu'en est-il lorsqu'il faut subir l'épreuve de la durée ? Nous en avons parlé au début de notre entretien, le temps porte en lui-même des facteurs de dégradation ; on les appelle usure, fatigue, évolution, habitudes... Le temps apporte aussi, à côté des moments de bonheur, des moments plus difficiles pour des raisons diverses dues souvent aux circonstances, problèmes de santé, problèmes de travail, relations avec les proches ou l'environnement... Ces moments de tension peuvent révéler des traits de caractères inattendus, lesquels peuvent entamer la confiance en soi ou dans l'autre. La durée est une rude école ; mais celui qui traverse cette épreuve en ressort plus fort et plus profond.

Je voudrais aborder la fidélité sous deux angles. Le premier est de l'ordre du choix. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'un choix de vie, même fait une fois pour toutes, doit être réassumé sans cesse. C'est tous les jours que j'ai à redire dans mon cœur le choix d'amour que j'ai fait pour toi. C'est tous les jours que j'ai à réaffirmer l'engagement que j'ai pris d'être religieuse, de m'engager au service de telle ou telle cause. La raison est simple, elle est essentiellement due à notre évolution permanente. Pour prendre l'exemple du couple, je ne suis pas aujourd'hui ce que j'étais hier ; tu n'es pas aujourd'hui ce que tu étais hier. Malgré la connaissance profonde que l'on peut avoir l'un de l'autre, nous ne cessons de nous étonner mutuellement quand ce n'est pas l'étonnement à l'égard de soi-même. Ce que nous pensions parfaitement stable s'avère plus incertain qu'on ne le pensait. Nous nous étions fait des idées pas tout à fait justes sur l'autre comme sur nous-mêmes. Nous sommes confrontés à certaines déceptions plus ou moins graves. D'où la nécessité chaque jour de regarder l'autre et de le choisir tel qu'il est aujourd'hui.

D'autre part le partenaire n'est pas unique et, certains aspects sur lesquels nous sommes plus sensibles à tel moment de notre vie peuvent tout à fait être repérés chez tel ou tel en dehors de notre conjoint. C'est alors qu'il faut se redire à soi-même : c'est lui (c'est elle) que j'ai choisi et c'est lui ou elle que j'aime.

On s'aperçoit que la fidélité fait référence à notre choix initial, mais aussi fait intervenir notre volonté. Dans le dialogue du sacrement de mariage, il y a ces mots : "veux-tu ...". On ne peut faire l'impasse sur cet acte de volonté, sur cet acte de décision que nous assumons et redisons tous les jours.

Ainsi, la fidélité, c'est le choix que je refais chaque jour.

Il y a un autre aspect de la fidélité. Dans toute fidélité il y a un double mouvement : un mouvement de continuité et un mouvement de création, le même et autre. Comme la vie elle-même chaque jour, je suis à la fois le même et autre. Ce double mouvement doit s'inscrire dans toute fidélité.

Aussi je pourrais exprimer cet aspect de la fidélité par cette interrogation : comment, aujourd'hui, à partir de l'amour profond que j'ai pour l'autre et qui s'enracine dans le choix qu'un jour nous avons fait l'un de l'autre, comment aujourd'hui je vais pouvoir exprimer mon amour. Ou encore qu'est-ce que je vais inventer aujourd'hui pour dire à mon partenaire que je l'aime de cet amour que nous nous offrons depuis tant d'années.

Il y a donc comme une “actualisation” de l’amour qui est de l’ordre de la création nouvelle et qui va construire chaque jour la fidélité.

En effet la fidélité comme l’amour se construit. Bien sûr, personne n’est à l’abri des tempêtes ou des découragements. Cependant, il y a une force de la fidélité qui s’amplifie chaque jour. Le choix sans cesse refait dans l’amour profond, voulu et expérimenté, n’est pas exactement une garantie de l’avenir, mais apporte les conditions les plus sûres pour trouver les ressources nécessaires aux heures plus difficiles.

Cette fidélité donne aussi du poids à notre existence et elle est le signe le plus fort de l’engagement de notre liberté et de notre responsabilité d’hommes et de femmes à l’image de Dieu.

Alors l’engagement pour la vie, mission impossible ? Non si nous acceptons chaque jour de nous situer avec vérité dans le choix que nous avons fait.

*Père Maurice Fourmond*

*30 mars 2008*